



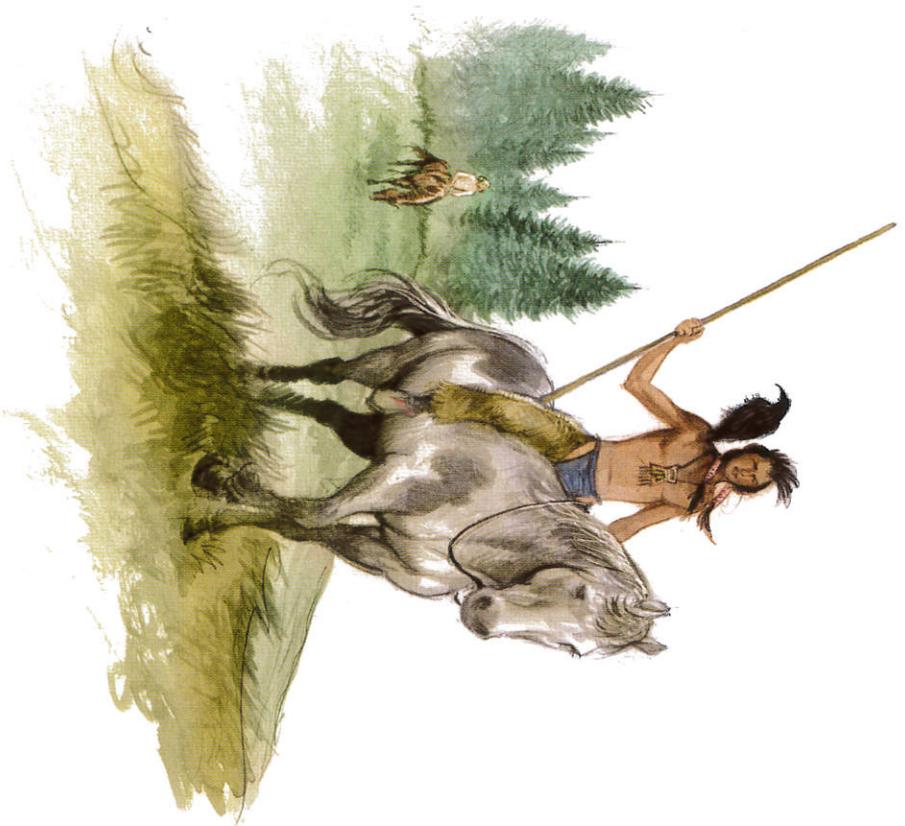
5

Feu-du-Ciel est jeune. Il n'a pas la science des éclairieurs, mais il sait où se trouve la Rivière-aux-Castors. Par le passé, son peuple y a souvent établi ses campements d'hiver pour y *trapper** les bêtes à fourrure et fabriquer les vêtements chauds dont ils ont tant besoin. Il faudra deux bons jours pour rejoindre le cours d'eau ; pas de quoi effrayer un jeune Indien, habitué à se débrouiller seul et à passer parfois des nuits entières dans la plus grande solitude, en chasse ou en prière.

* Chasser à l'aide de pièges.

Feu-du-Ciel a pris pour repère le grand rocher qui borde la lisière de la forêt. C'est là que se trouve l'entrée du chemin que ses ancêtres ont tracé au fil du temps pour rejoindre le lit du torrent.

Grimpé fièrement sur son poney, son corbeau juché sur l'épaule, le garçon chevauche en tête, sans même jeter un regard en arrière vers son frère adoptif. Il a bien l'intention de ne jamais lui adresser la parole au cours de leur voyage et de se contenter de quelques gestes pleins de mépris. Imperturbablement, il suit la direction choisie. La faim et la soif s'emparent peu à peu de lui. Mais un Lakota ne montre jamais sa faiblesse auprès d'un ennemi. Feu-du-Ciel s'efforce de rester bien droit et attendra pour



boire que le soleil soit au zénith. Alors seulement ils mettront pied à terre pour se restaurer. Car c'est ainsi que font les braves. Le jeune Indien porte en bandoulière l'eau précieuse dans un sac de peau. La tentation est grande, pourtant, il n'y touchera pas. Il endure sans broncher la brûlure du soleil. Il racle sa gorge comme si elle était emplie de sable. Les heures passent. Ses joues sont en feu. Il songe que son « frère » doit souffrir comme lui et cette idée est douce à son cœur. S'il pouvait tomber de son poney à cause de la fatigue, quelle vengeance ce serait ! Mais celui à qui son père a donné le nom de « Petite-Hutte » est un adolescent endurant. Lorsqu'il met pied à terre, il ne semble pas épuisé, ce qui augmente encore la rage de Feu-du-Ciel.

Le jeune Lakota sort de son sac de peau un peu de *pemmican** qu'il a emporté et le jette à Petite-Hutte, comme s'il s'agissait de nourrir un chien. Puis il s'éloigne de quelques pas pour manger seul, adossé à un arbre, partageant son repas avec Sapa.

Il ne s'accorde que peu de repos afin de se débarrasser sans tarder de ce frère fardeau. Bien vite, après s'être désaltéré à grandes gorgées, d'un geste plein d'arrogance, Feu-du-Ciel donne le signal de reprendre leur course en direction de la forêt.

Le soleil au zénith ne les épargne pas de ses brûlures. Heureusement qu'ils parviennent enfin sous le couvert

* Pâte très nourrissante faite de graisse et de moelle animale, de viande séchée réduite en poudre et de baies. Elle constituait le repas des Amérindiens lorsqu'ils quittaient le campement pour plusieurs jours.

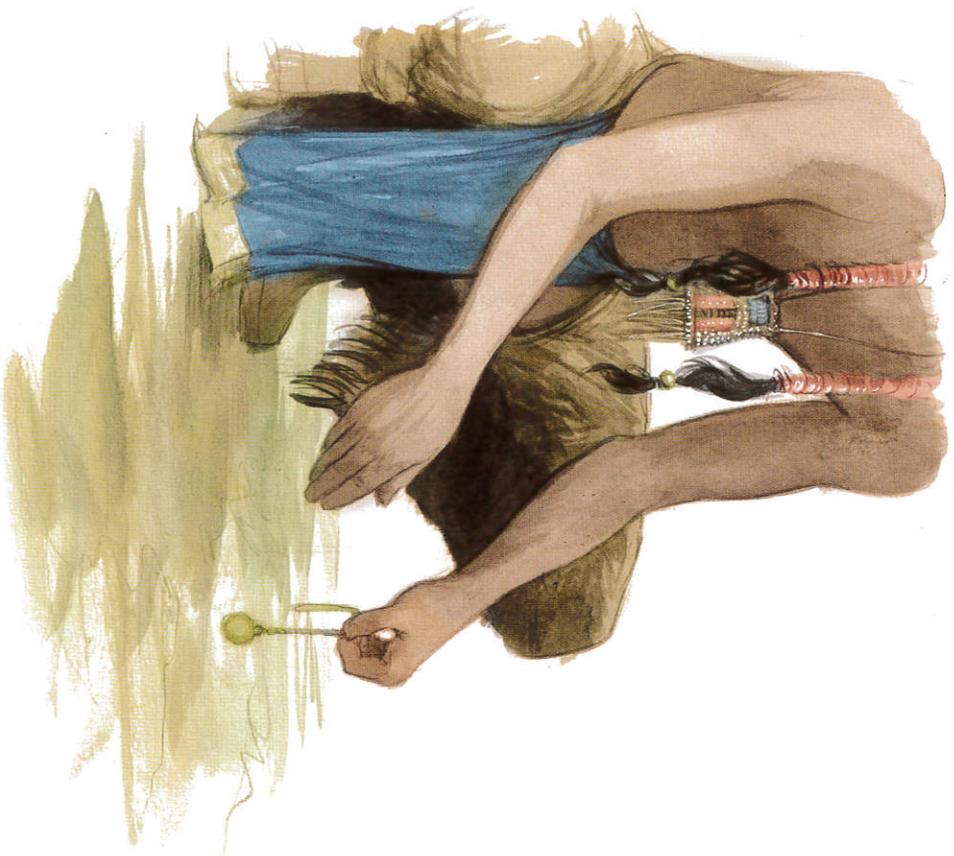


des arbres où la chaleur se fait moins vive.

Mais une autre difficulté les attend. La forêt est touffue. Il n'est pas aisé de s'y frayer un chemin. Les jeunes cavaliers doivent marcher et guider leurs poneys à l'aide d'une longe*. Les deux garçons se séparent un peu car chacun essaie de choisir la voie la plus dégagée quand, tout à coup, un grand bruit de branches brisées se fait entendre : Petite-Hutte a basculé dans une fosse à ours ! Feu-du-Ciel exulte. Ce maladroit de Wasichou n'a pas vu le piège, tendu sans doute par quelque chasseur de son propre peuple !

Le jeune Indien s'approche pour narguer son frère ennemi. La fosse est

* Corde passée à l'encolure d'un animal afin de le guider.



si profonde que le malheureux ne parvient pas à remonter. « Et si je l'abandonnais ? s'interroge Feu-du-Ciel. Si je le laissais mourir ainsi, seul et sans nourriture... » La pensée l'effleure un instant... mais il la juge indigne d'un Sioux Lakota. Au sol, il remarque la médaille jaune qu'une branche a arrachée au cou de Petite-Hutte. D'un geste rapide et avec un méchant sourire aux lèvres, il la ramasse et la glisse dans son *sac-médecine**. Puis il s'assoit près de la fosse, espérant des supplications, mais son « frère », terré au fond du trou, reste aussi silencieux que lui.

* Chez les Amérindiens, est appelé *médecine* tout ce qui a un pouvoir mystérieux et sacré (on parle de *sac-médecine*, d'*homme-médecine*...). Dans leur *sac-médecine*, certains enfants conservaient un bout du cordon ombilical (séché) qui les avait autrefois reliés à leur mère.

Il ne veut rien demander.

Alors, en désespoir de cause, Feu-du-Ciel lui tend avec mépris une perche de bois et Petite-Hutte parvient à sortir de la fosse.

— Pourquoi m'as-tu sauvé, puisque tu désires tant que je meure ? s'étonne Petite-Hutte.

— J'ai fait la promesse de t'amener jusqu'à ton peuple... Un Lakota tient toujours ses promesses. Plus tard, oui, je te tuerai !

Feu-du-Ciel ne parle pas de la médaille qu'il a glissée dans son *sac-médecine*.

— Vous, les Indiens, lui rétorque Petite-Hutte, je ne vous comprendrai jamais !

Il avance de quelques pas, puis murmure :

— Mais merci quand même.

Plus tard, lorsque Petite-Hutte s'aperçoit qu'il a perdu sa médaille, il insiste pour retourner en arrière, c'est le seul souvenir qu'il lui reste de sa mère...

Feu-du-Ciel refuse.